



Les extraits ci-dessous sont issus de l'autobiographie d'Anita Roddick, fondatrice de l'enseigne cosmétique The Body Shop : « Corps & Ame » (Collection Graines de Changement, Editions Village Mondial, jan. 04)

Vous pouvez commander directement ce livre sur Amazon [en cliquant ici](#).

« Patagonia a été pour moi une source d'inspiration constante. Lorsque je suis allée pour la première fois visiter leur siège social, il y a une quinzaine d'années, j'ai été fortement impressionnée par leur système de garde d'enfants. Ce n'était pas juste une crèche mais un « centre de développement de l'enfant ». Ces mots parlent d'eux-mêmes. Souvent si l'on donne à un projet le nom juste, on finit par travailler à cette vision. Moins d'un an plus tard, nous avons mis en place, chez The Body Shop, un lieu similaire ; la seule crèche d'entreprise en Grande-Bretagne, à ma connaissance.

[...]

L'entreprise a toujours été pour moi une communauté, un lieu où les gens travaillent pour le bien commun . Ce devrait être aussi un endroit un peu spécial, créatif, amusant, une couveuse pour l'esprit, comme le centre de développement de l'enfant de notre siège social de Littlehampton. Je crois que l'entreprise doit être un lieu au service des parents, un lieu où l'on encourage tout ce qui est nécessaire à l'épanouissement de l'enfant et où les familles sont accueillies, valorisées, protégées. Et c'est aussi une belle excuse pour former de jeunes militants écologistes. Notre crèche accueille tous les jours soixante enfants âgés de moins de 6 ans et trente autres enfants âgés de 6 à 12 ans, pendant les vacances scolaires. Rien ne rend notre siège social plus humain que ces nuées d'enfants qui cavalent dans les bureaux pour distribuer des pommes à leurs mamans. Je suis toujours très touchée de les croiser.

[...]

Il y a une idée reçue selon laquelle les enfants dont les mères travaillent souffrent inévitablement de problèmes de comportement, et que c'est la quantité et non la qualité du temps passé avec ses enfants qui importe. Or, je ne connais pas une seule femme qui n'ait pas besoin de travailler. Du coup, qu'elle travaille ou pas, la femme s'attire de toute façon des reproches, une situation qui est à la fois familière et frustrante. Le fait d'adresser des reproches à leur mère est souvent le signe, chez les hommes, qu'ils refusent de grandir. Je suppose donc que notre société, dominée par les hommes, trouve encore normal de faire des reproches aux mères, qu'elles soient célibataires ou pas. Il est vrai que les hommes passent, encore aujourd'hui, sept fois moins de temps avec leurs enfants que les femmes, ce qui confirme que l'égalité des sexes au foyer et au travail est toujours un



mythe. Globalement, les femmes exercent les métiers les moins payés (femmes de ménage, vendeuses, hôtesse d'accueil, par exemple) [...]. Un grand nombre de femmes doivent travailler à mi-temps, car c'est la seule façon pour elles de gagner leur vie tout en faisant face à leurs responsabilités familiales. Or, les jobs à mi-temps sont par nature des emplois à bas niveau de qualification, mal payés et peu susceptibles d'offrir des opportunités de promotion.

Il y a, à mon avis, trois solutions à ce problème, et nous devons tenter de les mettre en œuvre plus concrètement que ce que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant. Il s'agit de :

- fournir un service de garde d'enfants sur les lieux de travail
- revaloriser le travail à mi-temps
- mieux adapter le monde du travail à la vie de famille

Je pense que nous avons besoin d'imaginer un modèle où la maternité fasse partie intégrante de nos vies actives. Dans mon futur idéal, les entreprises considéreront la protection de la famille comme une de leurs responsabilités. Ainsi, lorsque les gouvernements refuseront d'aider les parents qui travaillent en n'investissant pas dans la construction de crèches et de garderies, les entreprises créeront elles-mêmes des lieux où les parents trouveront ce type de services et où le développement de l'enfant sera pris en compte.

Créer des crèches de qualité est une priorité absolue pour que les mères et les pères qui travaillent sachent que, pendant qu'ils gagnent leur vie, leurs enfants reçoivent une éducation digne de ce nom et ont une vie sociale. La garde d'enfants n'est pas un métier très reconnu dans ce pays, alors même que, comme le disent les économistes, notre avenir tout entier repose sur la prochaine génération.

En clair, celui qui ne participe pas à leur éducation se sert du système sans le servir en retour. Aujourd'hui, reconnaître que la garde des enfants est l'une de nos responsabilités les plus importantes est une nécessité morale. En tant qu'employeur, The Body Shop a pris des dispositions innovantes sur ce point : en 1990, nous avons ouvert notre crèche, baptisée « Child Development Center », dans nos locaux de Littlehampton.. Ce centre qui a coûté près d'un million de livres, [...] offre aussi un service qui récupère les enfants après l'école et les fait participer à de nombreuses activités jusqu'à ce que les parents aient fini de travailler, de même qu'il propose des camps de vacances pour les enfants de 5 à 11 ans. Nous accueillons aussi les enfants des salariés d'autres entreprises des environs, et avons des places réservées pour les services sociaux en cas d'urgence. Enfin, nous avons mis en place un service d'aide financière pour la garde des enfants de nos employés qui travaillent en dehors de Littlehampton.

Ce centre est au cœur de notre politique de soutien des familles et c'est aussi le symbole de la direction vers laquelle nous voulons avancer en tant qu'employeur. C'est également un message à l'attention de nos salariés sur l'importance que nous accordons à leurs enfants et sur le fait que notre engagement envers eux, hommes ou femmes, ne faiblit en aucune façon lorsqu'ils deviennent parents. Le centre déborde tellement d'énergie que c'est l'endroit le plus fascinant à visiter au sein de nos bureaux. Et à ceux que chagrinerait le coût de ces services, je rappellerai ce slogan inscrit sur nos camions en Grande-Bretagne : « Si vous pensez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance ». ▀